

# THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 39. MARS 2022

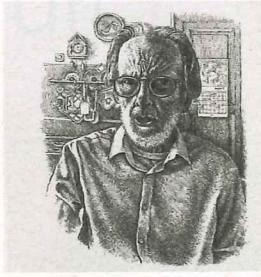
FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 \$CA  
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL./S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



## MUSÉE DE CLUNY

Le musée national du Moyen Âge, rouvre au printemps, doté d'une extension contemporaine et d'un nouveau parcours chronologique qui valorise ses collections.

INSTITUTION  
PAGE 14



## ROBERT CRUMB

Icône de la contre-culture américaine, le dessinateur expose pour la première fois en famille – avec sa femme et sa fille –, à la galerie David Zwirner, à Paris.

GRAND ENTRETIEN  
PAGES 16-17



## GRACIELA ITURBIDE

La grande photographe mexicaine bénéficie d'une rétrospective à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris.

EXPOSITION  
PAGES 20-21



## SPÉCIAL GENÈVE

Pour les dix ans d'artgenève, nous avons souhaité braquer les projecteurs sur la cité helvétique. Sous des atours discrets – de mise au pays de Jean Calvin –, son dynamisme fait démentir sa réputation de belle endormie sur les rives du lac Léman. Genève est, au cœur de l'Europe, à la pointe de la création et de la culture, ouverte à l'internationale. Pour preuve, la Haute école d'art et de design (HEAD) forme les meilleurs designers européens. Jean-Pierre Greff, son fondateur et directeur, dresse ici le bilan de dix-huit ans d'enseignement. À lire également, le MAMCO consacre à Verena Loewensberg, seule femme au sein du groupe de l'art concret zurichois, sa première rétrospective en Suisse romande. Le musée d'Art et d'Histoire de Genève a donné quant à lui carte blanche au commissaire Jean-Hubert Martin pour explorer et exposer ses collections. Enfin, le chef Walter el Nagar s'est associé avec des artistes dans son nouveau restaurant Refettorio Geneva. Ou comment concilier nourritures terrestres et spirituelles.

Lire page 12 et notre dossier pages 26-31

## LA KUNSTHALLE PRAHA OUVRE SES PORTES DANS LA CAPITALE TCHÈQUE

La fondation du couple de collectionneurs Petr et Pavlína Pudil a transformé une ancienne sous-station électrique en centre d'art contemporain.

**PRAGUE.** Une nouvelle institution d'art moderne et contemporain, installée dans une vaste sous-station électrique désaffectée, a ouvert ses portes fin février à Prague, rejoignant ainsi les rangs des quelques musées privés de la République tchèque. D'une superficie de 5 700 m<sup>2</sup> au cœur de la capitale, le bâtiment de la Kunsthalle Praha a été acquis il y a huit ans par la fondation à but non lucratif de la famille Pudil, créée par le couple de collectionneurs Petr et Pavlína Pudil. La fondation a financé la rénovation – à hauteur de 35 millions d'euros – du bâtiment des années 1930, réalisée par l'agence d'architecture tchèque Schindler Seko. Petr Pudil, cofondateur de bpd partners, une société

spécialisée dans le développement immobilier et les produits chimiques agricoles, a déclaré lors d'un point-presse : « Prague a besoin d'une architecture contemporaine qui réponde aux besoins des citoyens », puis, citant l'ancien président Václav Havel : « [la République tchèque] est un petit pays qui se trouve au carrefour spirituel de l'Europe ».

### UN PROGRAMME PROMETTEUR

Le gouvernement tchèque n'a pas subventionné la Kunsthalle Praha. Les coûts opérationnels seront pris en charge par la fondation de la famille Pudil. Toutefois, à l'avenir, la Kunsthalle souhaite intégrer à son plan de financement davantage de partenaires extérieurs.

Six à huit expositions par an sont prévues, conçues avec des artistes, des conservateurs et des institutions tchèques et internationales. Les frais de programmation seront couverts par les recettes provenant de la vente de billets et d'adhésions, de la location des lieux pour des événements et de la boutique ainsi que par des partenariats avec des entreprises. « Le modèle [commercial] est peut-être nouveau à Prague, mais il est assez courant à l'échelle internationale, notamment en Europe occidentale et aux États-Unis », expliquent les Pudil. L'ancienne Tchécoslovaquie a été sous le régime communiste de 1948 à 1990 ; certains lieux d'art financés par des fonds privés, comme

la galerie Telegraph, à Olomouc, dans l'est du pays, sont depuis devenus un modèle plus courant en République tchèque. Fait inhabituel pour une Kunsthalle – terme allemand désignant un espace d'exposition temporaire –, l'institution s'appuiera sur une collection, dont environ 500 œuvres du musée ont été restaurées pour l'ouverture. Propriété de la Kunsthalle Praha et composée de 1500 œuvres supplémentaires pouvant être exposées dans le cadre d'un prêt à long terme, cette collection en développement offre « une plateforme pour la recherche et la présentation de l'art tchèque et d'Europe centrale dans un contexte international plus large », selon les Pudil.

Parmi les prêteurs figurent d'autres collections privées, telles que celle d'Eva et Petr Zeman et celle de Robert Runták, ainsi que, plus inhabituellement, des galeries commerciales : Vintage Galéria, et acb Galéria. L'exposition inaugurale, « Kinetismus : 100 Years of Electricity in Art » (jusqu'au 20 juin 2022), explore à travers 93 œuvres comment le mouvement motorisé et la lumière artificielle ont transformé la pratique artistique du début du xx<sup>e</sup> siècle à nos jours. L'exposition suivante sera consacrée à l'artiste allemand Gregor Hildebrandt.

GARETH HARRIS

[kunsthallepraha.org](http://kunsthallepraha.org)

5-10 AVRIL 2022  
TUILERIES

PAD

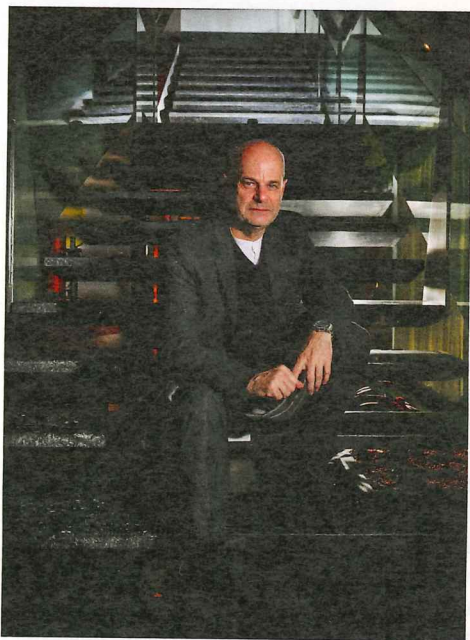
PARIS  
DESIGN + ART

#PADParis  
@padesignart  
[www.padesignart.com](http://www.padesignart.com)

## Grand témoin

# JEAN-PIERRE GREFF : « UNE ÉCOLE D'ART EST DE TOUTE FAÇON UN PROJET INACHEVÉ »

Il a fondé la Haute école d'art et de design (HEAD) à Genève il y a dix-huit ans et en quittera la direction le 31 décembre 2022. Bilan et perspective avec un pédagogue qui a consacré sa vie à enseigner l'art et à l'art de l'enseigner.



Jean-Pierre Greff.  
© Nicolas Righetti

la seule au regard de la vitalité de nos cinq départements. Au moment de la création de la HEAD, en 2006-2007, nous avons établi un état des lieux par rapport aux autres écoles d'art suisses et romandes, en observant quels étaient les champs déjà bien occupés et ceux qui recelaient encore de vrais potentiels. La mode est apparue comme une évidence : elle était déjà enseignée ici, mais sa situation restait fragile. J'y ai vu un formidable espace de développement parce qu'il n'existait pas d'écoles de mode de niveau supérieur en Suisse romande, et aucune réellement significative entre Paris et Milan. De manière opportuniste, je savais que le spectacle de la mode, à travers notamment le défilé annuel de nos diplômés – qui est devenu un véritable rendez-vous –, serait aussi un moyen d'assurer une belle visibilité à notre projet d'école. Beaucoup m'ont averti sur le caractère risqué d'un tel pari dans une ville, un pays qui ne cultivait aucune tradition en ce domaine. En outre, son côté *show off* ne correspondait pas spontanément à la culture protestante genevoise. Le département s'est pourtant très vite fait remarquer, en particulier lors de concours et festivals, de Trieste à Stockholm ou San Francisco, puis beaucoup plus significativement au Festival international de mode et de photographie<sup>1</sup>, à Hyères, tremplin de la jeune création internationale. Non seulement la mode brille désormais à Genève, mais elle a fait briller les yeux de tout le monde. Cela prouve que, ici, une école d'art peut rayonner au plus haut niveau international.

### Dans quelle situation se trouvait l'école quand vous en avez pris la direction ?

Contrairement à la mode, l'enseignement des arts visuels à Genève a une histoire prestigieuse, faite d'éclats et d'éclipses. Fondée en 1748, l'École des beaux-arts de Genève a été la première créée en Suisse. Nombre de Suisses alémaniques, à l'exemple de Ferdinand Hodler, y ont suivi les cours de dessin de Barthélemy Menn qui, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a porté l'école au premier rang européen. Dans les années 1970, dans le sillage bien entendu de Mai 68, l'école s'est réformée en termes sociopolitiques et pédagogiques. Michel Rappo, son directeur, a ainsi accueilli l'atelier « médias mixtes » créé par Silvie et Chérif Defraoui, qui a permis à Genève de prendre place dans le concert des grandes écoles d'art européennes. Dans les années 1980, le programme CCC [d'études critiques curatoriales cybermédias] a engagé un lien ténu avec la pensée critique et les artistes de la scène américaine. Puis l'École supérieure des beaux-arts (Esba) a connu une phase atone. Je suis arrivé à ce moment-là.

Le campus de la HEAD dont l'inauguration officielle aura lieu en juin 2022. © Michel Giesbrecht

### Qu'en était-il alors de l'enseignement ?

L'Esba perpétuait une logique académique d'ateliers en nom propre. Nous avons rapidement transformé cette modalité dont on connaît, sinon le risque de clonage parfois caricatural, du moins le risque de surdétermination, univoque. Nous avons également exclu une formation pensée en termes de matériaux ou de médiums. J'ai proposé une organisation fondée sur un ensemble d'options, régulièrement reconfigurées, dont les intitulés délibérément polysémiques – Représentation, Construction, Information-Fiction, Art-Action, Re-production, etc. – visent à esquisser des champs de questionnements et de possibles positionnements au sein du vaste champ de la création contemporaine. L'étudiant ne choisit pas un enseignant, mais une équipe restreinte, constituée d'artistes et de théoriciens de l'art qui s'estiment, tout en pouvant porter des esthétiques différentes. J'ai également sorti des « beaux-arts » l'enseignement du cinéma pour en faire un département autonome et spécifique.

***Vous avez par ailleurs réussi à implanter profondément cette école dans la ville en développant toutes sortes de partenariats locaux, associatifs et institutionnels. Et notamment en gagnant le soutien de fondations majeures, dont la Fondation Hans Wilsdorf qui vous a offert ce campus unique en Europe.***

Nous avons su faire exister l'école dans cette ville, au point de la rendre désirable, c'est vrai, au-delà des seuls milieux culturels. Cela a nécessité de fédérer toutes sortes d'intérêts et de soutiens. En 2004, l'école était peu valorisée au sein du public genevois. Beaucoup s'en désolaient, parfois s'en moquaient en la comparant à l'aventure qui se jouait alors à l'École cantonale d'art de Lausanne (Ecal), qui avait pris dix ans d'avance. Aujourd'hui, la HEAD est bien plus qu'une école : c'est un lieu crucial de production et de diffusion de l'art et du design actuels. Ses projets circulent à travers le monde. Elle s'est installée dans l'un

des plus beaux campus qui soit à l'échelle européenne. Son inauguration officielle, retardée par la pandémie, se déroulera en juin, avec un festival de plus de vingt expositions – capsules historiques et présentation de tous les travaux de diplômés 2022. Une manière de montrer notre école dans son passé, son présent et son futur. La réussite que je revendique, c'est que de plus en plus de monde s'est intéressé à cette école, qui est devenue un objet politique important à Genève. C'est une école politique au sens où elle joue un rôle actif, parfois pionnier, dans la ville. Dès qu'une question se pose en matière de culture à Genève, au regard d'enjeux sociaux, voire sur des sujets très éloignés de ses priorités, comme le développement du territoire ou de certains secteurs économiques, la HEAD est systématiquement sollicitée en tant qu'interlocutrice légitime. C'est un vrai motif de satisfaction, car j'ai toujours été convaincu qu'une école d'art doit être un lieu qui, au sens fort, informe la cité.

***« Aujourd'hui, la HEAD est bien plus qu'une école : c'est un lieu crucial de production et de diffusion de l'art et du design actuels. Ses projets circulent à travers le monde. »***

***Évoquons les étudiants. Les artistes qui sortent de la HEAD sont-ils présents sur la scène internationale ? Les diplômés en fashion design ont-ils réussi à faire de la Suisse un pays de la mode ?***

Du côté des artistes, comme du côté du cinéma, l'école enregistre beaucoup de succès et pléthore de reconnaissances à un niveau international. S'agissant du design de mode, les carrières sont souvent plus discrètes. En Suisse, ce milieu reste quasi inexistant, obligeant les étudiants diplômés à partir travailler ailleurs : à Paris, Londres, New York ou en Asie. Quelques belles jeunes marques ont émergé, mais leur

***Vous partez à la retraite à la fin de cette année. En dix-huit ans, vous avez transformé une école des beaux-arts régionale en une institution de niveau européen. Quel bilan tirez-vous de votre direction ?***

Je ne suis pas sûr que mon bilan personnel importe beaucoup. L'histoire presque tricentenaire de cette institution est, elle, remarquable. J'espère lui avoir apporté une impulsion, à un moment clé, avec les concours de nombreuses personnes. Notre principal mérite est d'avoir su la mettre en résonance avec son temps et son territoire. Une école d'art, aussi internationale soit-elle, doit également se penser comme une émanation du territoire dans lequel elle s'inscrit.

***Vous arrivez à Genève en 2004 pour reprendre une école des beaux-arts très endormie. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?***

J'ai toujours été très attentif aux bonnes adéquations entre un lieu, son histoire, ses valeurs, ses acteurs et ce dont j'avais envie, ou ce dont je me sentais réellement capable. Je crois ne m'être jamais trompé dans le choix des endroits où j'ai été amené à travailler. D'abord à Nantes, très jeune, en tant que professeur, puis à Strasbourg, où j'ai dirigé l'École supérieure des arts décoratifs pendant dix ans, enfin à la HEAD à Genève, qui représente mon engagement le plus accompli au sein des écoles d'art. J'ai donc consacré près de quarante ans de ma vie à l'enseignement artistique, et cela me passionne toujours ! Tout comme je suis désormais profondément attaché à la Suisse, et à Genève en particulier, dont j'ai obtenu la citoyenneté.

***Après votre arrivée, vous avez rapidement décidé que la HEAD ferait de la mode son point d'orgue. Un drôle de pari dans un pays qui n'entretient aucune histoire avec cette industrie.***

La mode est une part du projet de la HEAD. Sans doute la plus spectaculaire, mais pas



## Grand témoin

développement à grande échelle reste un enjeu compliqué à relever. De plus, nous formons une nouvelle génération de designers qui se pose beaucoup de questions sur l'industrie de la mode et du luxe. Elle y voit simultanément toutes sortes de possibles en termes de création et un milieu dur, exerçant une forme de violence sociale et une activité marchande aux conséquences désastreuses pour l'environnement. La volonté de créer des contre-modèles est très forte au sein de la HEAD. Le nombre cependant considérable de nos diplômés qui occupent un poste intéressant auprès de grandes marques distille cette conscience. Ce qui me semble juste, car c'est de l'intérieur que l'on peut contribuer à faire évoluer les choses.

### Comme l'émergence d'une nouvelle conscience politique au sein de l'école ?

Cette école pense l'art et le design de manière très politique, en effet. Nos étudiants nous interpellent, et leurs exigences nous imposent de nous remettre en question. Il y a un peu plus de deux ans, on aurait pu penser de manière un peu naïve et satisfaite qu'en s'installant sur ce nouveau campus, la HEAD jouissait de son meilleur moment. Le Covid-19 a bousculé tout cela, radicalisant soudain des prises de conscience préexistantes. Les étudiants se sont emparés d'une parole politique. Ils ont revendiqué un changement de paradigme de l'établissement en termes de durabilité et d'inclusion. Celles et ceux qui s'inscrivent à la HEAD ne le font pas uniquement pour suivre une formation disciplinaire, par le biais d'un cursus d'études visant à acquérir un corpus de connaissances. Ils viennent ici pour devenir pleinement ce qu'ils sont. L'école est un formidable creuset de partage d'expériences, vécues, mises en œuvre et en actes et, surtout, un lieu de construction de soi-même, dans la conscience aiguë du contemporain.

### Vous avez ainsi dû faire face à des étudiants très critiques à l'égard du manque de représentativité. Comment avez-vous géré ces revendications d'une génération radicale sur ces questions, mais aussi sur celles du genre et de la défense du climat ?

Elle a fait irruption et on ne s'y attendait pas, ni ici, ni ailleurs, dans les autres écoles ou les musées. La HEAD est pourtant reconnue comme un lieu favorisant la pensée critique et les positions alternatives. Certaines de nos formations se sont construites sur des engagements sociopolitiques et ont développé de façon parfois pionnière les études de genre, *queer*, postcoloniales. Le mouvement de protestation lancé par Black Lives Matter n'en a pas moins révélé nos défaillances en matière de diversité réelle et de rejet effectif de toute forme de discrimination systémique. Cela nous a été signifié d'une façon à la fois âpre, sans concessions et respectueuse de l'école. Nous avons estimé qu'il fallait répondre à ces revendications par des mesures et des actes concrets et concertés. Et, surtout, sans complaisance ni faux-semblants. Un tel mouvement générationnel, profond, construit et pensé, a forcément raison. Cette génération est de fait celle qui va (dé)construire le monde de demain et décider de ses orientations.

### Quels mesures avez-vous prises ?

Nous avons pris une douzaine d'engagements précis, dont le premier a été la création d'un poste consacré à l'inclusivité, qui contribue à ouvrir à travers l'école un nouvel espace de réflexion. La fin d'une division binaire de l'humanité, les luttes quotidiennes contre toute



L'atelier métal dans le tout nouveau bâtiment de la HEAD. © Michel Giesbrecht

personnes clés. Ni plus ni moins, et c'est très bien ainsi. Je ne m'occuperai d'aucune façon de ma succession. En Suisse, les règles d'un tel processus sont très précises : le sortant n'intervient pas dans le recrutement, et son avis n'est pas sollicité. Je ne me prononcerai pas sur les personnes qui candidateront, ne chercherai pas à être informé. En revanche, je donnerai volontiers des informations factuelles à celles et ceux qui me les demanderont. Et je dirai à tout le monde à quel point la HEAD est une école magnifique, riche de personnalités exceptionnelles ! Elle offre une situation de travail privilégiée, où l'autonomie, les moyens et l'enthousiasme l'emportent de beaucoup sur quelques lourdeurs institutionnelles auxquelles nous résistons.

### Qu'est-ce qui changera après votre départ ?

Le corps enseignant est en attente d'horizontalité, d'une gouvernance plus partagée. J'ai longtemps adopté une attitude verticale, que j'assume - j'espère simplement qu'elle aura été intelligente. Ayant toujours encouragé le dialogue et écouté les avis, j'ai plus récemment renforcé une logique de direction collégiale. Même si ma conduite de projets a parfois été autoritaire, j'avais la certitude que ceux-ci étaient justes. C'est très bien que l'école passe à autre chose. Je vais jouir des neuf mois que j'ai devant moi de façon aussi intense que sereine. La direction d'une école d'art et de design telle que la HEAD est une activité totalement narcotique ! Je me suis tellement identifié à elle, qui a été l'objet premier, second, troisième de ma vie pendant dix-huit ans... Mais je sais que je partirai sans déchirement.

### Vous parviendrez à couper le cordon ?

Absolument, parce que d'autres projets m'attendent qui me passionnent autant que la HEAD. Ils sont tout aussi excitants, pleins d'enjeux, et j'y aurai encore plus de liberté. L'idéal pour moi, qui aime que les choses aillent vite, loin et fort.

### Quels sont ces nouveaux projets ?

Il y a en premier lieu la Fondation Plaza, du nom d'une salle de cinéma historique de Genève, dont je suis le président. Il s'agit de faire revivre cette salle mythique autour du cinéma et, plus largement, des images en mouvement. Tout y est à réinventer, avec des enjeux culturels et « politiques » majeurs. C'est une chance incroyable qui m'est donnée. Je vais également me remettre à l'écriture, ce que je n'ai pas pu faire depuis quinze ans, accaparé au-delà du raisonnable par l'école. Je travaillerai à nouveau avec des artistes que j'aime, pour tenter de faire luire ces « *infranchissables noyaux de nuit* », comme disait André Breton, à travers, je l'espère, quelques textes. Retrouver ce temps solitaire, entre vertige de l'abîme et exaltation. Les écoles d'art auront dans tous les cas été la grande affaire de ma vie. Si je peux encore, à distance, réfléchir à l'enseignement de l'art et du design, je le ferai volontiers. Mais en dehors de Genève, cela va de soi. Je ne hanterai pas les couloirs de la HEAD et n'en serai pas le triste fantôme !

### PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL GRANDJEAN

1 Se tenant depuis sa fondation, en 1985, à la Villa Noailles, à Hyères, il a été récemment rebaptisé Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode.

forme de discrimination de genre, de classe et de race doivent être perçues non comme une tendance sociétale mais comme un impératif civique. Il ne suffisait pas de le penser ni, parfois, de le dire. Ce mouvement se poursuivra, ici comme ailleurs. Nous devons l'accueillir positivement, même s'il nous bouscule et brouille certains de nos repères anciens. Par exemple, le langage inclusif, à propos duquel je reste partagé, fait l'objet de débats et de tensions internes. Nos étudiants se sont également organisés sous la forme d'un syndicat - dénommé *Sindycat* - pour être structurellement associés aux décisions prises par la HEAD. S'agissant de l'urgence climatique et de la sauvegarde de l'environnement, nous avons établi, ensemble, plus de vingt objectifs concrets, que nous nous sommes engagés à respecter.

**« Je dirai à tout le monde à quel point la HEAD est une école magnifique, riche de personnalités exceptionnelles ! »**

### Au cours de ces dix-huit ans, y a-t-il des choses que vous regrettez de ne pas avoir pu faire ?

Dès lors que l'on prend conscience qu'une école d'art est de toute façon un projet inachevé, pareil regret semble vain. Il en va de l'école comme d'une œuvre d'art : cela se construit par d'innombrables ajustements, par états successifs et toujours provisoires - regardez les papiers découpés du grand Henri Matisse, constellés de milliers de trous d'épingles... -, incluant des moments de découragement et

d'états de grâce. Ce qui importe, c'est le flux, l'ébranlement permanent, l'énergie qu'on y a mise. Et, par chance, tout cela a pris. Manière de dire que tout reste à faire à la HEAD. Fomentier, attiser encore et toujours : c'est une possible définition de l'école d'art. Il n'y a pas de situation acquise. Hormis le campus, qui impose qu'il s'y passe des choses, qui est un étalon d'exigence et d'ambition - au meilleur sens du terme -, un vecteur de désir, d'intensité et de renouvellement. C'est le seul achèvement provisoire de l'école que j'envisage.

### Il est toujours difficile de quitter le projet d'une vie. Vous sentez-vous prêt à partir ?

Le monde autour de nous change à une vitesse hallucinante. Aux espaces infinis de l'univers se substituent des multivers et métavers encore plus inimaginables... Pour moi, c'est le bon moment de prendre le large. Je n'ai plus l'acuité et l'invention nécessaires pour penser certains enjeux de cette mutation anthropologique. Longtemps, il m'a semblé que la différence d'âge comptait peu, que je restais de plain-pied avec les plus jeunes des professeurs et nos étudiants, dans ce *partage du sensible* qui fait, aussi, une école d'art. Aujourd'hui, je mesure le risque d'une faille.

**La personne qui vous succédera entrera en fonctions le 1<sup>er</sup> janvier 2023. Vous quittez les vôtres le 31 décembre 2022. Il n'y aura donc pas de période de passage de témoin ?** Non, rien de tel n'est prévu. J'imagine que mon ou ma successeur(e) viendra de temps à autre avant sa prise de fonction, si il ou elle le souhaite. Histoire que je lui transmette les dossiers importants et que je lui présente quelques